

Blé tendre

La Russie structure son offre à l'exportation

Au début des années 2000, les blés russes sont apparus brutalement sur le marché mondial. Depuis, la qualité ne s'est pas intrinsèquement améliorée, mais l'offre s'est structurée à la faveur d'une professionnalisation des métiers du commerce et de l'export.



© J.P. Leygue, ARVALIS-Institut du végétal

▲ Les ports situés sur l'embouchure de la rivière Don, qui se jette dans la mer d'Azov, ne peuvent charger que des bateaux jusqu'à 7000 tonnes. Ils représentent malgré tout presque 40 % des exportations de céréales russes. Les achats de petits volumes de blés en partance de la mer d'Azov sont encore aujourd'hui appréciés par les marchés de la Méditerranée.

Après la chute du communisme, les débouchés intérieurs du blé tendre russe se sont effondrés (baisse massive de cheptel accompagnée d'une diminution de la population). La production a également chuté dans un premier temps, puis repris à la fin des années 90, faisant ainsi apparaître un solde exportable (*figure 1*). Cette quantité de blé disponible est alors apparue sur le marché mondial de manière assez brutale lors de la campagne 2001-2002, déstabilisant entre autres les exportations fran-

çaises. La qualité de ce blé, alors méconnue et très hétérogène, n'a pas été un frein à son exportation du fait des prix très attractifs pratiqués.

Mais depuis ces débuts opportunistes, l'exportation de blé russe a bien changé. L'offre est devenue structurale et les blés russes sont aujourd'hui présents chaque année en quantité conséquente et avec une qualité bien identifiée sur les marchés de la Méditerranée, et de plus en plus sur les pays asiatiques (Pakistan, Inde, Bangladesh...).

Une zone sud dédiée à l'exportation

Les blés russes exportés proviennent très majoritairement (de l'ordre de 80-90 %) de la zone « sud » de la Russie (*figure 2*), entre l'Ukraine, la mer d'Azov et la mer Noire à l'ouest, la chaîne du Caucase au sud, les côtes quasi-désertiques de la mer Caspienne à l'est. La limite au nord de cette zone de 450 000 km² est déterminée par le coût logistique, entre 350 à 400 km des ports de la mer d'Azov en allant vers Volgograd. On y cultive essentiellement du blé d'hiver.

Caterine Deschamps
c.deschamps@arvalisinstitutduvegetal.fr

Jean-Philippe Leygue
jp.leygue@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS – Institut du végétal

Ludovic Le Moigne
France Export Céréales

Sur la base des travaux de Simon Clenet (ESA Angers) encadré par le Service Qualités et Valorisations d'ARVALIS – Institut du végétal sur une demande de France Export Céréales.

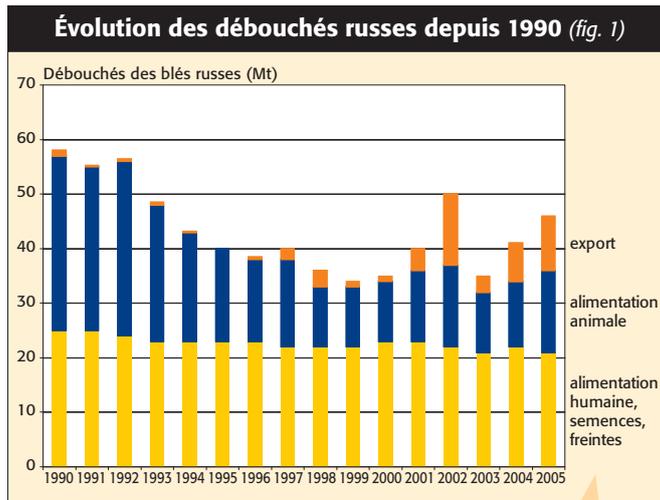
L'export a été possible grâce aux ouvertures sur la mer d'Azov et la mer Noire qui permettent d'atteindre les marchés méditerranéens (figure 3). Les ports en eaux peu profondes situés sur l'embouchure de la rivière Don (qui se jette dans la mer d'Azov) ne peuvent pas charger des bateaux supérieurs à 7 000 tonnes. En revanche, les deux ports en eaux profondes sur la mer Noire (Tuapse, mais surtout Novorossiysk) peuvent charger des panamax allant jusqu'à 60 000 tonnes.

▶ Dès 2000-2001, les grandes sociétés internationales de négoce ont engagé des moyens conséquents pour améliorer la chaîne logistique.

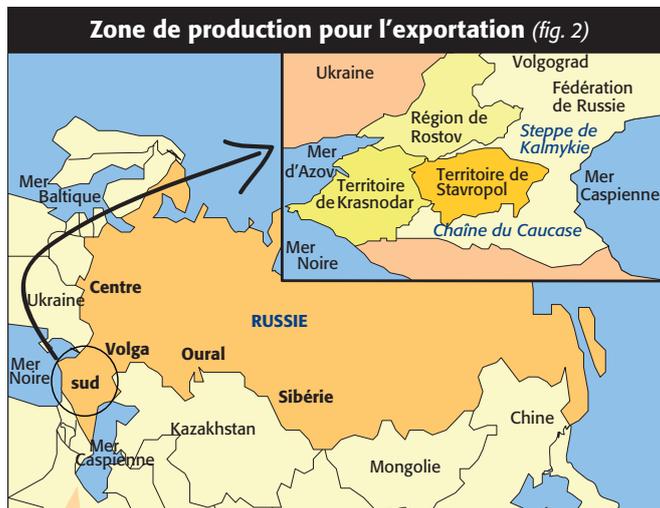
Le potentiel d'exportation important de cette zone a attiré de nombreux investisseurs, d'abord russes puis étrangers (figure 4). Dès les années 2000-2001, les grandes sociétés internationales de négoce ont engagé des moyens conséquents et croissants dans la filière export. Ces initiatives étaient prises par les entreprises selon leur propre stratégie indépendamment de toute concertation ou tout encadrement interprofessionnel ou d'état. Les capitaux injectés ont permis l'amélioration d'une chaîne logistique complexe et onéreuse: agrandissement des capacités de stockage et de chargement des installations portuaires, investissements au niveau des silos « intérieurs », et même dans la production pour certaines sociétés russes qui possèdent jusqu'à 200 000 ha. Ces dernières sont appelées couramment des « agroholdings ».

Une meilleure prise en compte de la qualité

Ces investissements ont contribué à professionnaliser la filière export russe et à mieux caractériser les blés tout au long de la filière



Après 1990, la baisse des débouchés intérieurs du blé tendre russe a laissé des volumes disponibles pour l'exportation.



Presque aussi grand que la superficie de la France, le sud-ouest du pays produit près de 30 % de la production céréalière russe.

(augmentation du nombre de critères et fréquence des contrôles), ce qui a conduit à une amélioration de la qualité de l'offre russe ressentie par les clients. La ségrégation commence dès la récolte à la ferme, où le blé est stocké par parcelle (> 100 ha en général) tant que la qualité n'est pas déterminée par le produc-

Champs dans la région autour de Krasnodar aux sols constitués de tchernozioms profonds (terres noires) et au climat continental le plus « tempéré » et arrosé du sud de la Russie (700 mm/an). Le rendement moyen y atteint 46 q/ha. ▶



© ARVALIS-Institut du végétal

teur ou l'acheteur-collecteur. Lors de la réception dans les silos de collecte locaux, des analyses de contrôle sont à nouveau réalisées et utilisées pour stocker la production en 5 classes. Jusqu'à ce stade, les méthodes d'analyses sont réalisées uniquement selon les standards du système GOST datant de l'ère soviétique, qui définit aussi les limites des classes de stockage. Ce système est toujours utilisé dans les échanges à l'intérieur de la zone ex-URSS pour classer les blés et déterminer les prix. En théorie, tout silo doit même obligatoirement allouer ses stocks selon ces critères. Mais la confrontation aux demandes du marché mondial a obligé les sociétés russes à adopter les méthodes internationales de mesure de la qualité, différentes des leurs. Les sociétés étrangères ont apporté leur savoir-faire en installant des équipements de mesure internationaux (Hagberg, Glutomatic, alvéographe...) ou rapides (infrarouge) dans un nombre croissant de silos dès la collecte.

Les sociétés exportatrices, avec l'aide des sociétés de surveillance, ont mis en place des tables de conversion entre les deux systèmes. À usage interne, elles permettent une

Les principaux ports du sud de la Russie (fig. 3)



Novorossiysk est actuellement le port avec la plus grande capacité d'export. Grâce à de nouveaux agrandissements prévus, cette proportion pourrait encore augmenter.

meilleure origination des lots collectés selon les critères GOST, mais achetés selon les besoins et les critères des marchés internationaux. Le système GOST a lui-même évolué récemment sous la pression de l'Union Céréalière Russe en intégrant les critères de teneur en protéines et d'indice de chute de Hagberg mesurés selon les standards ISO. Les terminaux portuaires sont désormais tous équipés de laboratoires capables de mesurer en méthodes de référence internationales les principaux critères exigés dans les contrats (teneurs en protéines, indice de chute de Hagberg, force boulangère pour les plus grosses sociétés...). Les sociétés de surveillance jouent un rôle important dans le contrôle de la qualité, ne se limitant plus au seul chargement des bateaux, mais allant jusqu'à aider les sociétés exportatrices dans la recherche de lots de qualité donnée permettant d'améliorer l'allotement. Néanmoins, les tables de conversion utilisées sont imprécises. Les sociétés exportatrices y remédient en gardant une marge de sécurité assez importante, quitte à obtenir une qualité meilleure que celle demandée.

Les volumes exportables peuvent-ils augmenter ?

Dans l'avenir, il est possible que les quantités disponibles à l'export augmentent, mais probablement pas de manière exceptionnelle. En plus des conditions climatiques, ces volumes vont dépendre de plusieurs facteurs :

- L'évolution de la demande intérieure avec le développement probable de l'élevage qui n'a toujours pas été reconstitué. Cette activité se développe plutôt à proximité des centres de consommation, au centre de la Russie, utilisant



▲ Silo indépendant de Labinsk au sud-est de Krasnodar (Piémont caucasien). Construit en 1965, ce stockage de 130 000 tonnes est qualifié de « primitif » par le propriétaire qui le maintient cependant dans un état de parfait entretien. Par contre, quand on se rapproche des zones portuaires, les silos ont de plus en plus souvent été modernisés.

Le port en eaux profondes de Novorossiysk peut charger des panamax jusqu'à 60 000 t. Une amélioration de sa logistique d'approvisionnement (routière et ferroviaire) est encore nécessaire pour éviter l'engorgement à son entrée et augmenter sa capacité. ▶

des blés produits en dehors de la zone sud. À l'opposé, la population continue à diminuer.

Il reste à vérifier l'efficacité économique d'une exportation à partir de zones si éloignées des ports.

- Le potentiel d'accroissement des surfaces est limité dans la région sud. Mais il existe des zones très étendues, en Sibérie notamment, dont le rendement potentiel est cependant beaucoup plus faible.
- Une augmentation des rendements est envisageable. Il semblerait que des semenciers étrangers s'intéressent au marché russe et tentent d'homologuer des variétés étrangères. Néanmoins, il reste de nombreuses incertitudes sur la possibilité qu'elles les développent tant que la propriété intellectuelle ne sera pas préservée. L'introduction

▶ Les Russes ont dû adopter les normes internationales de contrôle de la qualité pour faciliter leurs exportations.



de variétés OGM pourrait apporter une amélioration très nette. Les Russes y sont tout à fait favorables.

- Une amélioration des itinéraires techniques corrélée à l'investissement au niveau production pourrait voir une utilisation accrue d'intrants. Mais malgré des sols à fort potentiel, le climat très brutal limite l'intensification des cultures. Aujourd'hui, les rotations sont encore très longues et permettent de maintenir la fertilité des sols et de diminuer les problèmes parasitaires. Qu'en sera-t-il demain ?

Au niveau des capacités d'exportation, il semblerait qu'une certaine confiance règne puisque de nombreuses sociétés étrangères se sont installées et ont investi durablement. Mais les capacités sont déjà grandes et, selon l'avis d'opérateurs, il reste peu de places à prendre. Une amélioration de la logistique routière et ferroviaire (engorgement des wagons à l'entrée du port de Novorossiysk...) pourrait permettre d'accroître ces capacités.

Quant à l'Etat, il se préoccupe plutôt de son marché intérieur, en soutenant notamment l'activité d'élevage, mais il peut également prendre de nombreuses dispositions ayant un impact important sur l'exportation (comme des restrictions à l'exportation par l'instauration de taxes). Il peut

© J.P. Leygue, ARVALIS-Institut du végétal



© ARVALIS-Institut du végétal

Blés russes et blés français : sur le même créneau de qualité

Le blé russe exporté se place sur le même segment qualitatif que le blé français avec un PS moyen proche de 80 kg/hl, une humidité moyenne de 13 % et une teneur en protéines moyenne de 12 %. La qualité boulangère mesurée par l'alvéographe présente un niveau variable, mais généralement correct en restant au-dessus de 160 de W. Le P/L a tendance à être légèrement plus tenace que celui des blés français. La qualité est parfois altérée par des attaques de punaises, facteur très dépendant des conditions climatiques de l'année. Pour la même raison, mais plus rarement, il est également possible d'avoir des problèmes d'indice de chute de Hagberg et de poids spécifiques faibles.

et/ou OGM peut avoir un impact sur la qualité des blés russes (qualité boulangère, résistance aux punaises...). L'augmentation de la zone d'exportation des blés peut également entraîner une évolution de la qualité. Si cela devient rentable, on pourrait envisager d'aller chercher des blés de printemps cultivés dans l'Oural ou en Sibérie. Ces blés présentent des caractéristiques qualitatives très différentes, proches de celles des blés kazakhs avec plus de protéines, de force et de ténacité. Une amélioration de la lutte contre les punaises semble limitée à court et moyen terme du fait de la très courte fenêtre d'intervention et des très grandes surfaces cultivées. Concernant la qualité extrinsèque, la plus grosse part de l'amélioration a déjà eu lieu pour la constitution d'une seule offre standard de blé meunier. Il reste peut-être encore des marges de progrès dans la constitution de lots de grandes tailles de qualité homogène. Certains opérateurs évoquent la possibilité de développer de nouveaux segments de qualité plus spécifiques pour répondre à des demandes export pointues (blés améliorants, de force...), mais leur intérêt n'est pas évident face aux contraintes organisationnelles supplémentaires que cela implique. Le stockage à la ferme risque de se développer. Les agriculteurs avaient auparavant souvent besoin de trésorerie très vite après la récolte, faisant chuter les prix. Mais aujourd'hui les agriculteurs tendent à garder leur production plus longtemps. Les conditions de stockage dans les silos intérieurs peuvent également s'améliorer.

La qualité intrinsèque de la production n'a pas évolué ces dernières années :

- l'agriculteur n'est pas rémunéré à la qualité produite et ne dispose pas (du moins jusqu'à la dernière campagne) d'une trésorerie suffisante pour conduire la culture sur un tel objectif,
- les conditions climatiques, qui restent un facteur limitant de la production et de la qualité, rendent toute intervention technique risquée, y compris la fertilisation azotée,
- la génétique a très peu évolué,
- les grandes surfaces exploitées et le matériel parfois vétuste rendent difficile un bon contrôle insecticide des punaises. Seules les très grandes exploitations gérées par des agroholdings sembleraient avoir les moyens d'intervenir rapidement.

Une évolution de la qualité intrinsèque sera fonction de l'incitation financière pour une production de la qualité. Un apport de génétique étrangère

La qualité des blés russes peut être dégradée par les fortes attaques de punaises. ▼

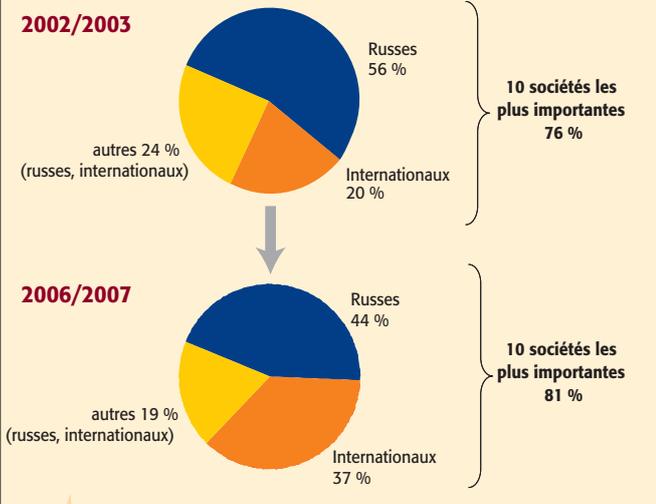
▶ Hausse des rendements, des surfaces, amélioration de la logistique... Les volumes exportables peuvent progresser significativement à moyen terme.

notamment soutenir la filière en prenant des dispositions fiscales avantageuses ou des aides à la logistique (comme le transport ferroviaire dont il fixe le prix). Il peut également influencer sur les exigences administratives pour exporter et être un frein aux exportations

comme ce fut le cas cette année avec l'instauration des taxes à l'exportation.

Enfin, la filière export a encore quelques handicaps, comme le transport intérieur, la présence d'un très grand nombre d'intermédiaires de formes diverses entre le producteur et les sociétés exportatrices, les règles et pratiques opaques du système (corruption, manque de transparence du système fiscal ou dans la gestion de certains silos portuaires...), et des exigences administratives qui peuvent ralentir la filière. ■

Part du volume de blé exporté hors CEI* par différents types de sociétés exportatrices (fig. 4)



* CEI : Communauté des États Indépendants. Les exports vers les pays de la CEI n'ont pas été comptés, car ils sont effectués par une filière spécifique.

Les sociétés internationales prennent de plus en plus d'importance dans des investissements pour l'export qui se font indépendamment de toute concertation ou encadrement.

© ARVALIS-Institut du végétal

